

L ' É V E I L D E S G U É R I S S E U S E S

Livret de la troisième soirée

Le corps qui sait répondre



*Ce livret ne résume pas ce que vous avez entendu ce soir.
Il poursuit l'enseignement*



[Cliquez ici pour retrouver le replay de cette troisième soirée](#)

I. LE CONTE



Il était une fois une femme qui avait oublié qu'elle avait un corps.

Elle avait une tête, oui. Une tête très occupée, très active, toujours en train de planifier, d'analyser, de prévoir. Elle avait des pensées du matin jusqu'au soir, et parfois même la nuit, quand les pensées décident qu'elles ont encore des choses importantes à régler. Mais un corps, elle ne s'en souvenait plus vraiment.

Elle traversait ses journées depuis la nuque en haut. Le reste suivait fidèlement, silencieusement, sans se plaindre. Jusqu'au jour où il commença à se plaindre.

Cette femme s'appelait Marta. Elle avait 54 ans et elle ne s'était jamais fait confiance. Elle ne l'aurait pas dit comme ça. Elle aurait dit qu'elle était prudente. Qu'elle réfléchissait avant d'agir. Qu'elle pesait le pour et le contre. Des qualités, tout ça. Des qualités très utiles dans la vie professionnelle, dans la vie de famille, dans la vie en général.

Sauf que son genou gauche, lui, avait une opinion différente.

Il avait commencé à parler il y a trois ans. D'abord doucement, une gêne le matin, une raideur dans les escaliers. Marta avait ignoré. Le genou avait insisté. Marta avait pris des anti-inflammatoires. Le genou avait haussé le ton.

Elle vit son médecin. Elle vit un ostéopathe. Elle vit deux orthopédistes. Aucun ne trouva rien de structurel. Un cinquième praticien dit que c'était peut-être psychosomatique en regardant ses chaussures plutôt qu'elle.

Elle n'aima pas le mot psychosomatique. Ça voulait dire que c'était dans sa tête. Et elle savait très bien faire la différence entre sa tête et son genou.

Un soir elle se retrouva par terre dans son couloir, incapable de se relever, le genou bloqué, en larmes, non pas de douleur mais d'épuisement de ne pas comprendre.

Et dans cet épuisement, pour la première fois depuis des années, elle arrêta de chercher une explication.

Elle posa simplement la main sur son genou.

Et elle demanda, pas à ChatGPT, pas à sa sœur qui avait toujours un avis, elle demanda à son genou.

« *Qu'est-ce que tu as ?* »

Ce qui se passa ensuite était difficile à décrire. Pas une voix. Pas une image. Plutôt une direction, une sensation qui pointait vers quelque chose de précis, une époque précise, une décision qu'elle avait prise il y a longtemps en se disant que c'était raisonnable et que de toute façon elle n'avait pas vraiment le choix.

Elle resta par terre dans son couloir encore une heure.

Quand elle se releva, le genou montrait déjà plus d'amplitude.

Comme si le genou avait dit, enfin. Enfin tu m'as demandé. Enfin tu m'as écouté au lieu de chercher à me faire taire.

Elle commença à poser des questions à son corps.

D'abord au genou. Puis aux épaules. Puis à cette zone entre le sternum et le ventre qui se contractait depuis si longtemps qu'elle avait fini par croire que c'était normal.

Ce n'était pas normal. C'était une conversation en attente.

Son corps avait gardé chaque réponse.

Il attendait qu'elle soit prête à poser les questions.



II. LE FRAGMENT

Ce soir vous avez, entre autres enseignements, rencontré sept questions.

Sept endroits en vous où la vie attend une réponse.

Et peut-être avez-vous remarqué, en traversant ces questions, que certaines étaient plus désagréables que d'autres. Que certaines touchaient un endroit précis, une époque précise, une décision précise que vous avez prise sur vous-même à un moment donné.

C'est une information.

Les schémas qui reviennent dans une vie, la même relation, la même douleur, la même impasse, ne sont ni des erreurs ni des punitions vous pouvez sortir cela de votre tête. Ce sont des boucles qui cherchent à se fermer pour pouvoir avancer.

Et tant qu'elles cherchent, elles reviennent. Sous des formes différentes parfois. Mais avec la même essence.

Ce que la guérisseuse comprend c'est que certaines de ces boucles ne vous appartiennent pas entièrement. Elles viennent de plus loin. D'une famille. D'une lignée. De consciences qui n'ont pas pu traverser ce qu'elles portaient et qui l'ont transmis, sans le vouloir, sans le savoir, à ceux qui venaient après.

Libérer une boucle chez une personne vivante, c'est parfois libérer quelque chose qui stagnait dans le champ familial depuis des générations.

C'est pour ça que ce travail est si puissant.

Et c'est pour ça qu'il demande une guérisseuse qui sait lire plus loin que le symptôme.

Ce n'est pas devenir meilleure. C'est devenir complète. Accueillir toutes les parts même celles qu'on a niées, étouffées, oubliées. Surtout celles-là.

Ce soir vous avez commencé ce mouvement-là.



III. LA QUESTION



Parmi les sept questions posées ce soir, il y en a une qui vous a touchée plus que les autres.

Pas celle à laquelle vous avez su répondre facilement. Celle qui a créé un silence en vous. Celle devant laquelle quelque chose s'est contracté ou au contraire, s'est ouvert d'une façon inattendue.

◆ LA QUESTION DE CETTE NUIT

Quelle est cette question ? Et si vous la laissiez vous parler cette nuit, juste pour l'écouter, qu'est-ce qu'elle vous dit sur l'endroit de vous-même qui attend encore d'être habité ?



IV. LA PRATIQUE

◆ QUESTIONNER LE CORPS AVANT LE MENTAL

Choisissez une décision que vous avez à prendre, petite ou grande.

Avant de l'analyser, debout, déverrouillez les genoux.

Et posez la question positivement à votre corps :

« Est-ce que cette direction est juste pour moi maintenant ? »

Observez le mouvement. Notez la réponse.

Faites confiance à ce qui vient, même si le mental résiste.

Même si surtout le mental résiste.



*Ce soir vous n'avez pas appris à utiliser votre corps comme outil.
Vous avez commencé à vous souvenir qu'il a toujours été votre guide.
La différence est immense.*



Mélorlie
L'École des Guérissseuses

meditesituoses.com